

LE TELEGRAMME

19 juillet 2008

« Je ne me suis jamais planqué »



Photo DR/Sipa Presse

Figure éminente et classieuse de la pop française, l'esthète Daho invite cet après-midi les festivaliers à un voyage immobile au travers de 25 années de tubes élégants et racés.

L'émotion devrait être égale des deux côtés de la scène.

Vous allez monter sur scène devant 50.000 ou 60.000 personnes. Vous vous êtes déjà retrouvé devant un public aussi énorme ?

Non... Devant 15.000, 20.000, oui, mais, 60.000... C'est énorme... Mieux vaut que j'évite d'y penser (rires). Ceci dit, c'est peut-être plus impressionnant de jouer dans des « petites » salles. Face à une foule, on a le sentiment d'être entre soi sur scène. C'est presque plus sécurisant...

**Avec 120 ou 130 chansons à votre répertoire, comment composez-vous une nouvelle « setlist » ?
Y a-t-il des incontournables ou des titres que vous assumez moins avec le temps ?**

Avec le temps, c'est toujours plus difficile de choisir, même si le plus important en ce moment, c'est de défendre l'album « L'invitation », qui fonctionne bien sur scène. La période actuelle est intéressante : le public sort d'une certaine nostalgie des années 80 et se tourne vers des chansons plus récentes, parfois plus riches. Mais j'assume toutes mes chansons. C'est comme pour un roman : si on ôte un chapitre, la cohérence en prend un coup. Et quand le public réclame un titre qui n'est pas prévu, je l'invite à le chanter lui-même...

Au moment du « Grand sommeil », vous imaginiez être encore là 25 ans plus tard ?

Oh, à l'époque, je ne savais même pas ce que je ferais la semaine d'après ! Alors, faire encore de la musique en 2008...

Avec des titres comme « Un merveilleux été » ou « Boulevard des Capucines », sur le dernier album, vous semblez vous dévoiler davantage, que par le passé. Un choix ?

Je ne me suis jamais vraiment planqué, vous savez... C'est peut-être simplement, qu'avec le temps, l'écriture s'affine, qu'elle devient plus précise... Autour de moi, un morceau comme « Boulevard des Capucines » touchait les gens avant même qu'ils ne sachent que j'y parle de mon histoire avec mon propre père...

De gros coups de coeur musicaux, ces derniers temps ?

Marlon Roudette, le chanteur de Mattafix, une voix et une présence envoûtantes. Il me fait penser à Smokey Robinson. Sinon, j'écoute du dub, de la soul 60's et de plus en plus de classique, du Schubert, etc. C'est nouveau pour moi. Un effet de l'âge ?

Votre voix a parfois été brocardée par ceux pour qui un « vrai » chanteur se doit de disposer d'un organe vocal surpuissant... Comment réagissez-vous aujourd'hui à cette critique ?

C'est un peu en train de s'arrêter. Ceux qui lançaient ce genre de plaisanteries ne prenaient pas toujours le temps d'écouter vraiment. Ça ne fait pas forcément plaisir mais, bon, ça ne touche pas plus que ça... De toute façon, j'ai une voix ! Pas une grande voix, mais une voix ! Et après tout, 25 ans après, je suis toujours là, contrairement à certains moqueurs d'autrefois... Alors, au bout du compte, qui c'est qui a l'air d'un con (rires) ?